Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 9 (1944)

Heft: 7

Artikel: Pour la bonne conduite dans les salles obscures

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733073

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Parmi les premières à grand succès, signalons une œuvre sortie des ateliers de Samuel Goldwyn, qui s'est imposée d'emblée: *l'Etoile du Nord*, tournée en trois ans, et qui a coûté trois millions de dollars. C'est l'histoire d'un village russe et de ses habitants, placés soudain au milieu du conflit. Le scénario est de Lilian Hellmann; Lewis Milestone assurait la mise en scène. Parmi les acteurs principaux: Eric von Stroheim, Walter Huston, Walter Brennan, Ann Harding, Anne Baxter.

Un autre succès de l'heure: «*Sahara*», tourné par Zoltan Korda pour la Columbia, qui raconte l'histoire d'un sergent américain commandant d'un char dans le désert d'Afrique du Nord. Humphrey Bogart joue le rôle principal. Une copie de ce film a été remise en cadeau au général Eisenhower.

Le grand succès de la Fox: *Claudia*, avec Dorothy MacGuire, une nouvelle star dont on parle beaucoup, a maintenant été remplacé par un nouveau triomphe: celui de *Jane Eyre*, avec Orson Welles et Joan Fontaine, mise en scène de Robert Stevenson.

Il va de soi que les films de musique et de danse ont aussi une large place sur les écrans, ainsi que les comiques.

Un échange constant est assuréé entre Hollywood et Londres. Les meilleurs films britanniques sont très cotés en Amérique. De plus, une série de reportages radiophoniques entre l'Angleterre et Hollywood ont été inaugurés récemment: reportages sur les films en travail dans les studios britanniques, sur les idées, les réalisations, les méthodes anglaises de cinéma, qui sont diffusées à l'intention d'Hollywood. Cet échange fécond pour les deux parties est sans doute appelé à de nouveaux développements. *H. L. Böhm.*

Le film allemand 1943|44

L'Union allemande des distributeurs de films, organisme central de la production pour la distribution, publie son programme pour 1944. Il s'agit des films tournés vers la fin de 1943 et au début de 1944. On annonce 96 films allemands terminés ou en travail, soit 36 de plus qu'en automne dernier. Cette augmentation de plus de 50 % montre que l'effort de guerre allemand ne réduit en rien l'effort culturel, malgré toutes les difficultés, et que le cinéma allemand est en pleine possession de ses moyens en cette cinquième année de guerre.

La production allemande se décompose comme suit: Berlin-Films: 9 bandes; Prag-Film 8 bandes; Terra-Filmkunst 12; Tobis-Filmkunst 23; Ufa-Filmkunst 17; Wien-Film 13; Bavaria 14.

Pour la bonne conduite dans les salles obscures

Les manteaux au vestiaire!

Le directeur de cinéma a, d'une manière générale, affaire à une clientèle très mélangée. Il doit faire preuve d'un sens psychologique aigu non seulement dans le choix de ses programmes, mais aussi dans la réception et l'installation de ses hôtes. Les problèmes commencent à se poser dès l'entrée. Suivant la disposition des lieux, le spectateur se trouve devant le vestiaire après ou avant l'achat de son billet. Depuis longtemps déjà, il n'est plus possible d'exiger de manière absolue le dépôt des manteaux et chapeaux; ce dépôt n'est plus qu'une commodité offerte à ceux qui veulent bien en profiter, mais c'est une commodité dont le directeur a intérêt à ce que le plus grand nombre de visiteurs profitent. Trop de spectateurs comptent en effet sur un siège vide auprès d'eux pour y déposer leurs affaires; pour peu que la salle soit bien fréquentée, ils s'apercevront de leur erreur. C'est alors au placeur à faire délicatement la suggestion nécessaire pour être autorisé à rapporter au vestiaire les manteaux et chapeaux décidément encombrants — sans parler du parapluie! C'est la façon dont cette suggestion est faite, le tact et la discrétion avec laquelle elle est présentée, qui décident le plus souvent de son succès. Le rôle du placeur, qui se trouve avoir affaire à des gens de condition et de caractère très différent, exige beaucoup de doigté et de psychologie.

Les parapluies dégoulinants

Un chapitre qui tient tout spécialement au cœur des directeurs de salles! Il n'y a pas une ménagère sur cent qui tolérerait de voir amener sur ses tapis et dans son intérieur un parapluie ruisselant! En revanche, il lui paraît tout naturel d'en user de la sorte au cinéma! Elle qui ne supporterait pas de voir une large flaque s'étaler dans son salon ou même dans son corridor ne peut se résoudre encore bien souvent à remettre au vestiaire son «tom-pouce» gorgé d'eau. Il arrive fréquemment, surtout en matinée, que ces objets soient tranquillement déposés sur un fauteuil vide, où l'eau pénètre dans le capitonnage et cause les dégâts qu'on imagine. Là encore, il appartient d'abord à la préposée au vestiaire, puis au placeur, de rendre le visiteur ou la visiteuse attentive au dommage et aux désagréments qu'elle cause. Mais là encore, «c'est le ton qui fait la chanson»; il faut en user avec tact et discrétion pour obtenir le résultat souhaité. Les «Défenses» et les «Interdictions» indisposent le spectateur, et un lieu de distraction et de délassement comme le cinéma doit éviter autant que possible l'accumulation de placards et d'avertissements.

Les placeurs diplomates

Le spectateur de cinéma en prend en général plus à son aise que le spectateur de théâtre — bien que ce dernier ne manque souvent pas de désinvolture — dans le retard avec lequel il arrive souvent aux représentations. Un bon pourcentage de visiteurs n'arrive jamais à l'heure, ce qui entraîne des désagréments pour tout le monde, et surtout pour les spectateurs qui désirent admirer le film en toute tranquillité et qui, eux, sont venus à temps, et désirent ne pas être dérangés. Les directeurs de salles ont pourtant toujours soin d'indiquer de façon précise le début de chaque représentation, mais l'habitude des retardataires est plus forte que tous les avis!

C'est là encore une tâche délicate pour un placeur que d'installer les retardataires en dérangeant le moins possible les autres hôtes. Il doit d'avance faire serrer les gens dans chaque rangée, pour éviter des sièges vides au milieu des rangs. Mais bien des gens s'estiment lésés dans leur dignité d'hommes libres si on les prie de s'installer un peu plus loin qu'ils ne l'avaient décidé! Encore une fois, c'est affaire de tact, tout comme pour les chapeaux verticaux qui dissimulent l'écran à toute une série de malheureux placés derrière l'élégante... qui se résout difficilement à quitter son modèle dernier cri! La façon la plus heureuse d'intervenir est de faire comprendre au client qu'il dérange d'autres spectateurs et qu'il n'aimerait certes pas être dérangé, lui, de la sorte. Le tact et la diplomatie des placeurs trouvent là un champ d'action illimité! Le directeur de salle se trouvera certainement bien de donner de temps à autre de petites leçons et des conseils à

son personnel, pour que tous ces cas soient traités le plus subtilement possible, sans provoquer de mécontentement ni chez les uns ni chez les autres. Il en va au cinéma comme dans la vie : il ne s'agit pas de forcer les gens à faire quelque chose qui leur déplaît, mais de les convaincre que leur liberté et leurs aises sont limitées par la liberté et les aises de leurs voisins, qui y ont le même droit qu'eux. Un peu de bonne humeur facilitera toujours les choses, pour autant qu'il ne s'agit pas de clients, assez rares heureusement, dont le caractère grincheux exclut d'avance toute entente !

Nous aurons l'occasion de revenir sur d'autres de ces petits problèmes quotidiens qui se posent aux directeurs de salles.

Le film, art technique

Léopold Lindtberg, le grand metteur en scène zurichois, a parlé récemment dans un cercle d'étudiants bernois des tâches du metteur en scène de théâtre et de cinéma. Il a émis à ce propos quelques considérations de principe qui valent la peine d'être retenues, telles qu'elles nous sont transmises par la presse de la ville fédérale.

L'importance du metteur en scène au théâtre réside dans sa fonction d'intermédiaire entre l'auteur et les acteurs. La loi supérieure de la scène est la fidélité à l'œuvre confiée par l'auteur, le metteur en scène en est le « fidéi-commis » ; c'est à lui qu'il appartient d'assurer cette fidélité et de transmettre aux acteurs l'essence du drame qu'ils auront à rendre. Lindtberg estime également que le respect et le sens du style — au double sens du mot — est une des premières tâches du metteur en scène de théâtre, la première même, car c'est en définitive le style qui donne à l'œuvre sa valeur, sa portée et son authenticité.

Les tâches du metteur en scène de cinéma sont d'un ordre différent. Il s'agit avant tout de se plier aux lois particulières de cet art, et le passage du thèâtre au cinéma est pour un metteur en scène un changement radical dans ses conceptions, ses méthodes de travail et ses vues d'ensemble. Le travail est beaucoup plus considérable et le succès relativement inférieur, si l'on songe qu'une journée complète de travail au studio représente en moyenne une soixantaine de mètres de film, soit la valeur de *deux minutes* de projection ! Certes, le metteur en scène de films dispose d'un état-major plus important. Mais c'est lui qui doit tenir tous les films, coordonner tous les efforts et toutes les idées, voir toujours l'ensemble des problèmes et rester fidèle à la ligne même de l'œuvre, sans se laisser séduire par le détail improvisé. Ceci fait, reste tout le côté technique de cet art, et avant tout le découpage, qui donne au film son mouvement, son allure, son rythme définitif, et qu'un metteur en scène digne de ce nom doit superviser lui-même. Il faut surmonter ces lois techniques pour travailler en artiste malgré toutes les difficultés.

Le pouvoir du cinéma est immense, et le théâtre souffre sans nul doute de cette concurrence. Mais le théâtre reste le moyen d'expression du poète, de l'auteur qui a un message essentiel à transmettre, et c'est pourquoi il vivra sans aucun doute.

Le couple idéal Luisa Ferida et Massimo Girotti dans l'oeuvre puissante «*La Couronne de fer*» qui vient de remporter un succès éclatant à Genève et Lausanne.

Mutations dans l'ACSR.

en 1943 et début 1944.

Transfert dans la SLV :

Cinéma Apollo (M. Epelbaum), Bienne.

Nouvelles salles :

St. Maurice :
Cinéma Cinévox, M. R. Misselier.
Chavornay :
Cinéma Hôtel Bellevue, M. R. Kern,
Oron :
Cinéma de la Grande Salle, M. R. Maendly.

Réinscription de salle :

Payerne, Cinéma Apollo, M. Rouvenaz.

† Dr. Roman Brum

C'est avec consternation que l'on a appris à Lausanne et dans le monde des cinémas de la Suisse la mort subite survenue, à la suite d'une embolie, de M. Roman Brum, docteur ès sciences, industriel.

Né le 1er novembre 1892 en Silésie, Roman Brum vint très jeune se fixer en Suisse et acquit la bourgeoisie de Wettswil (Zurich) ; il a fait à l'Université de Zurich et à l'Université de Neuchâtel des études de chimie couronnées par le doctorat. Obligé par des circonstances de famille de s'adonner sans retard à la vie pratique, il s'occupa tout d'abord de location de films, puis dirigea le Moderne à Lausanne ; c'est lui qui prit l'initiative de la construction du Capitole et qui a été, pendant quatorze ans, de 1928 à 1942, l'âme de cette entreprise.

C'était un homme d'une extraordinaire intelligence, qui s'assimilait à tout, comprenait tout, était ouvert à tout, un homme d'affaires d'une loyauté, d'une correction parfaites, droit, franc, d'une grande bonté et d'une grande compréhension envers son personnel, qui n'avait pas de meilleur ami que lui.